

ELLE MAG / STORY

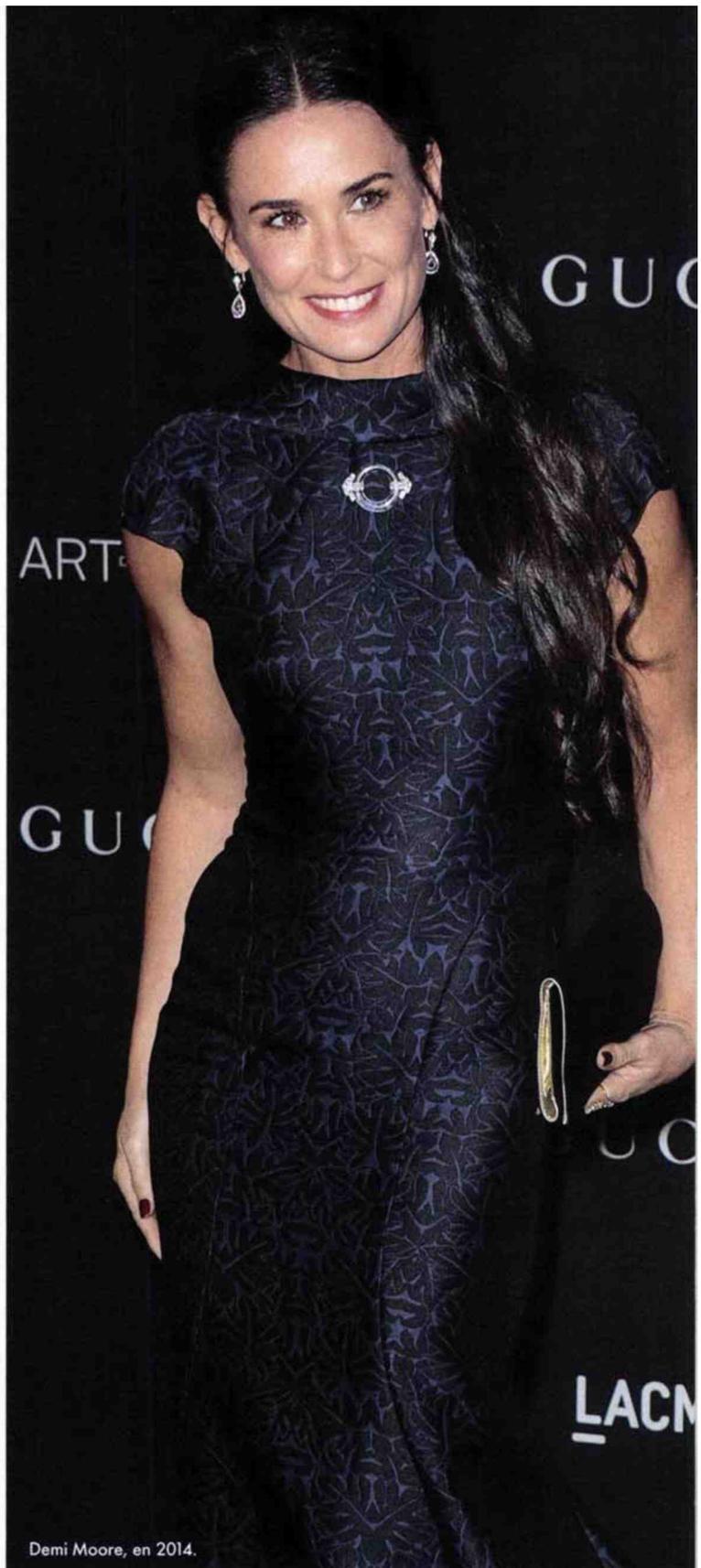
ONE MOORE TIME

ELLE FUT DANS
 LES ANNÉES 1990 L'ACTRICE
 LA PLUS CONQUÉRANTE DE
 HOLLYWOOD. À 56 ANS,
 DEMI MOORE REVIENT AVEC UNE
 AUTOBIOGRAPHIE DOULOUREUSE.
 PORTRAIT D'UNE SUPERWOMAN
 ET D'UNE RÉSILIENTE.

PAR FLORENCE TRÉDEZ

Bien avant Tina Turner, elle a posé nue et enceinte. Bien avant Gwyneth Paltrow et Chris Martin, elle a expérimenté la « séparation consciente » dans le couple (qu'elle formait avec Bruce Willis). Bien avant Kim Kardashian et Kanye West, elle a attribué à ses enfants des prénoms excentriques. Et, bien avant Emma Watson ou Jennifer Lawrence, elle a même réclamé l'égalité salariale. Dans les années 1990, Demi Moore était l'icône, le sex-symbol, la star absolue. Le parangon de la belle actrice à qui tout réussit et qui fait parler d'elle autant pour ses rôles que pour les péripéties de sa vie sentimentale. Jusqu'à ce que la naissance de ses filles, Rumer Glenn, Scout LaRue et Tallulah Belle – ainsi que son divorce et quelques flops cinématographiques – poussent l'interprète de « Ghost », « Harcèlement » ou « Strip-tease » à se faire plus rare sur les écrans.

Aujourd'hui, à 56 ans, toujours svelte et longiligne, elle pose nue en couverture du magazine « Harper's Bazaar » et publie ses Mémoires, intitulés « Inside Out » (HarperCollins). Une autobiographie rédigée à la première personne sur un ton candide, où elle dévoile de larges pans de sa vie privée. D'abord, une jeunesse perturbée, traumatisante, dont on connaissait déjà les grandes lignes, mais dont elle livre ici des détails inédits. Car Demi Moore, née Demetria Gene Guynes à Roswell, au Nouveau-Mexique, est le fruit, comme



Demi Moore, en 2014.



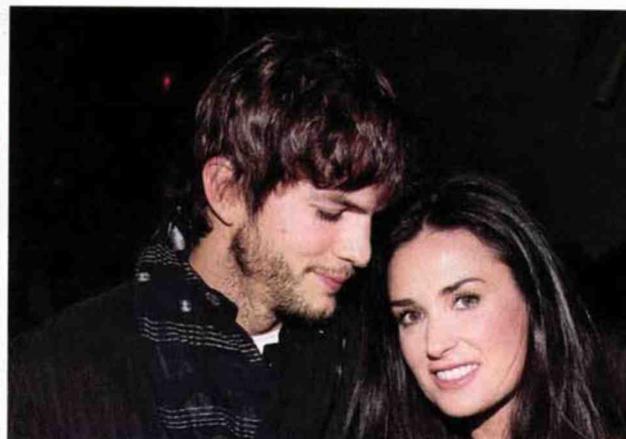
CI
 LIONEL HAHN/ABACA, RON GALLEIA/TIGGETTY IMAGES, AZRAN SHARAF/
 POLARIS/STABFACE, ANRIE LEIBOVITZ, MARIANO VIVANCO



Bruce Willis et Demi Moore en 1988 et avec leur première fille, Rumer, en 1989.



son jeune frère, d'une passion toxique entre deux adolescents instables qui, devenus adultes, accros aux substances, triment leur petite famille de ville en ville dans le plus grand dénuement. Sa mère fait plusieurs tentatives de suicide, dont l'une est relatée ainsi : « L'image qui me revient en tête, c'est moi me servant de mes doigts, mes petits doigts d'enfant, pour aller chercher au fond de sa gorge les pilules que ma mère avait avalées, pendant que mon père lui tenait la bouche ouverte et me disait quoi faire. Quelque chose en moi de très profond s'est dissous et n'a jamais réapparu. Mon enfance était terminée. » Ses parents finissent par se séparer, mais c'est l'occasion pour la jeune Demi d'apprendre que son père est en réalité son beau-père, son père biologique ayant quitté sa mère quelques mois après sa naissance. Dans son livre, elle révèle aussi avoir été violée à l'âge de 15 ans. Et ne cache rien de ses combats contre ses addictions à l'alcool, à la cocaïne et au Vicodin, ni de sa fausse couche, à six mois de grossesse, à 42 ans – peut-être due à sa consommation d'alcool – alors qu'elle était mariée à l'acteur Ashton Kutcher, de seize ans plus jeune qu'elle. Celui-là même qui la trompera bientôt avec Mila Kunis. Un vrai parcours du combattant dont Demi Moore se dit aujourd'hui libérée, grâce à l'écriture cathartique de cette



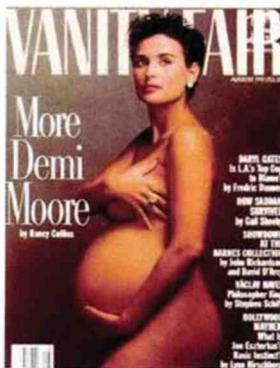
Demi Moore et Ashton Kutcher, en 2008.

“
 AVEC CE LIVRE
 ET SA
 CAMPAGNE
 MARKETING, ON
 SENT COMBIEN
 ELLE RESTE
 DÉPENDANTE DU
 REGARD D'AUTRUI
 ”

FLORENCE LAUTREDOU,
 PSYCHANALYSTE

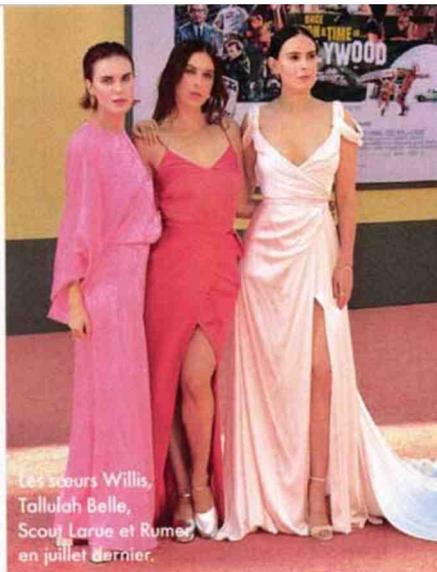
autobiographie et une cure de désintoxication qui l'a rendue sobre. Mais faut-il vraiment la croire lorsqu'elle décrit ce retour comme une « renaissance » – elle qui suit un programme de « psychologie spirituelle » en compagnie de ses filles Rumer et Scout – plutôt que comme une stratégie de come-back ? « Ce qui est fort et éclairant dans ce genre d'ouvrage, c'est qu'on passe de l'autre côté du miroir, tempère la psychanalyste Florence Lautredou, auteure de "L'Amour, le vrai" (éd. Odile Jacob). Car tout ce qui paraissait formidablement agréable et plaisant dans sa vie d'actrice hollywoodienne a peut-être été vécu chez elle dans un état de tension et de malaise permanent. Cette minceur difficile à tenir, la discipline qu'elle imposait à son corps devaient rendre infernale toute apparition publique. Et on avait bien perçu sa fragilité touchante et son désespoir lorsque, après sa séparation avec Ashton Kutcher, elle s'était photographiée en maillot deux pièces dans sa salle de bains pour les réseaux sociaux. Avec ce livre et sa campagne très marketing, on sent pourtant combien elle reste dépendante du regard d'autrui. Elle a besoin qu'on la regarde, que cela se sache, que cela se dise. »

L'interprète de « À Armes égales » reste, quoi qu'il en soit, une survivante. Au sens strict d'abord, puisqu'elle raconte avoir survécu à une crise de convulsions en 2012 après avoir fumé du cannabis de synthèse (beaucoup plus ○ ○ ○





ELLE MAG / STORY



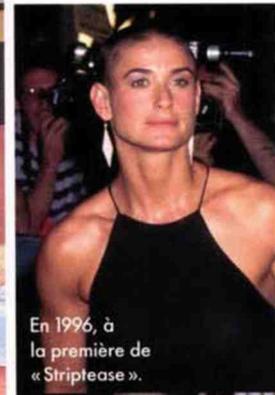
Les sœurs Willis, Tallulah Belle, Scout Larue et Rumer, en juillet dernier.

Au Sundance Film Festival, en janvier dernier.

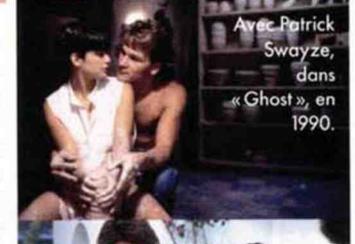
○ ○ ○ puissant que le cannabis naturel) et inhalé du gaz hilarant (la nouvelle drogue à la mode en France) lors d'une soirée avec sa fille Rumer. Au sens figuré ensuite, puisqu'elle a lentement remonté la pente après avoir sombré, lors de sa rupture d'avec Ashton Kutcher et sa brouille avec ses trois filles. « Toute sa vie traduit une force de caractère, remarque le psychiatre et écrivain François Lelord, et se révèle être un bel exemple de résilience. Avec son enfance perturbante, cet énorme manque affectif, elle aurait pu être emportée par son alcoolisme et sa toxicomanie comme Amy Winehouse. Et pourtant, elle a réussi à se construire une vie avec des attachements plus ou moins stables et à avoir des enfants. » Archétype de ce qu'on appelait à l'époque une « superwoman », elle forme dans les années 1990 un « power couple » avec Bruce Willis, partage l'affiche d'égal à égal avec des acteurs comme Tom Cruise et Jack Nicholson (« Des hommes d'honneur »), tourne des films sulfureux comme « Proposition indécente », joue les pionnières en étant l'actrice la mieux payée de Hollywood. Et écope d'un surnom machiste censé blâmer son avidité financière : « Gimme Moore ». « Si l'absence du père peut créer une faille narcissique et un déficit identitaire, avoir eu une mère suicidaire peut entraîner une détestation du féminin faible, explique Florence Lautrédou. Cela renforce la colère, le besoin de reconnaissance, l'envie de montrer qu'on ne se retrouvera jamais dans l'état de déréliction maternel. On cherche à être un surhomme ou une surfemme. » Une surfemme qui fait scandale, en 1991, lorsque, très enceinte de sa deuxième fille, Scout Larue, elle pose nue en couverture de « Vanity Fair », photographiée par Annie Leibovitz. Le cliché choc, devenu mythique depuis, brise un tabou et lui vaut d'être accusée de

vouloir sexualiser la grossesse. « Elle envoyait alors un message de gratification à toutes les autres femmes en disant qu'on peut rester sexy tout en étant enceinte, assure Florence Lautrédou. Une image narcissique qui colle parfaitement au marketing de ces années-là, même si l'on ne peut pas nier qu'il y avait derrière un geste politique. » Et un goût de la provoc assumé pour Demi, qui défraie à nouveau la chronique en 2003 en affichant sa relation avec le beaucoup plus jeune qu'elle Ashton Kutcher avant de l'épouser en 2005 et de se séparer en 2011.

Ce sera même la première célébrité à qui les magazines people et les tabloïds accoleront le terme railleur et peu flatteur de « cougar ». « Chez elle, quelle est la part de modernité, de refus de suivre les conventions sociales, et de prise de risques impulsive ? » s'interroge François Lelord. On ne sait. Mais moderne, Demi Moore l'est assurément. Ne serait-ce que par cette vulnérabilité qu'elle assume à cent pour cent dans ses Mémoires, et qui, loin de la posture victimaire, raconte tout simplement une vie de femme. Et celle, en l'occurrence, d'une actrice, qui aura vécu, à travers ses quarante ans de carrière à Hollywood et avant #MeToo, toutes les tendances de fond qui ont agité et agitent encore les femmes aujourd'hui. « Elle a tout balayé, rappelle Florence Lautrédou : le côté "material girl" à la Madonna dans les années 1990 avec les villas, le luxe, l'argent qui coule à flots et le succès, le côté "cougar" avant la lettre pour son histoire avec Ashton Kutcher, les révélations sur ses addictions et le besoin de parler de son viol, qui cassent l'image lisse que Hollywood aime renvoyer de ses comédiennes, et puis le cheminement spirituel, qui est aussi très en vogue aujourd'hui. Bref, elle emblématise beaucoup de combats marquant l'évolution des femmes et c'est sans doute pour cela qu'elle fascine encore autant, indépendamment de sa carrière au cinéma. » Demi Moore, star des 90s et pourtant tellement 2019 ? ■



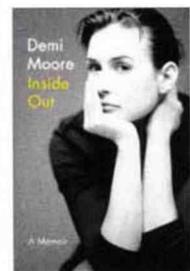
En 1996, à la première de « Striptease ».



Avec Patrick Swayze, dans « Ghost », en 1990.



Avec Tom Cruise, dans « Des hommes d'honneur », en 1992.



4 OCTOBRE 2019

JASON MERRITT/REX/SIPA, DAVE STARBUCK/DPA/MAPIPP, RON GALLEIA LTD/GETTY IMAGES, RUE DES ARCHIVES, PRESSE